

Entretien avec Lieven Corthouts, "Little Heaven"

Posté par Channing Davisson le 25/06/2012



Photo par griethendrickx.

Réalisateur et cinéaste, Corthouts Lieven est réalisateur de documentaires que depuis quelques années seulement. Son premier film Mon avenir suit la vie d'une jeune fille éthiopienne de 14 ans nommée Tsega, qui après avoir terminé un important examen scolaire, attend ses résultats. Un véritable enjeu pour l'avenir de Tsega. De même, son dernier film Little Heaven suit une jeune fille éthiopienne nommée Lydia, qui apprend le jour de ses 13 ans qu'elle est atteinte du virus VIH . Portrait d'une adolescente séropositive vivant dans un orphelinat.

Corthouts, qui réside entre son pays natal la Belgique et l'Éthiopie, nous raconte ce qui l'a séduit dans ce projet, comment il a gagné la confiance des jeunes adolescents de *Little Heaven*, et ce qu'il souhaite transmettre aux spectateurs à travers son film.

Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur ce qui vous a poussé à réaliser ce film?

J'ai vécu à Addis-Abeba. Avant de commencer ce film, j'ai vécu là-bas pendant sept ans, mais avant ça, je vivais dans un petit village, où j'ai commencé le film, puis je suis allé à la capitale. En réalité, j'avais décidé de retourner en Europe, mais un de mes amis, qui est le fondateur de l'orphelinat, m'a demandé de faire un petit film promotionnel. Ils avaient besoin de construire une nouvelle hutte parce que les loyers sont très élevés. Je m'y suis donc rendu et j'ai rencontré Lydia et je leur ai dit: "D'accord, je vais faire un film, mais je vais faire mon film. Je ne ferai pas un film promotionnel, mais je vais faire mon film et vous pourrez avoir un DVD et tout ». Parce que quand je l'ai rencontré, il était évident pour moi que je devais faire un film.

Comment avez-vous rencontré Lydia exactement?

Quelques mois avant que je commence le film, je suis allé voir les enfants qui ont moins de treize ans, et qui à l'âge de treize ans vont vivre dans une plus grande hutte. Je venais de la rencontrer et c'était comme si, même si il y a une grande barrière culturelle, il y avait une grande connivence

entre nous. Avec les autres enfants, j'ai également eu de belles relations car je parle leur langue, mais avec elle nous nous comprenions.

Pouvez-vous parler du tournage de *Little Heaven*? Combien de temps vous a-t-il fallu pour filmer?

Quand j'ai rencontré Lydia, j'ai dit à mon ami que je ferais le film, mais qu'il me faudrait du temps. Les deux premiers mois, j'avais besoin de me loger quelque part, alors j'ai loué une petite chambre dans la capitale et j'ai passé un mois sans tourner, juste à jouer avec les enfants. Et, sachant d'avance que Lydia devait changer d'orphelinat, j'ai décidé: si elle déménage, je déménagerai avec elle. Il est impossible de faire un film intimiste, si vous ne vivez pas avec vos sujets. J'ai décidé de rester jusqu'à ce que j'aie fini le film, donc j'ai fini par y rester deux ans.



Y a-t-il eu des défis à surmonter lors du tournage?

Le principal problème technique était l'électricité, mais j'ai eu le même problème dans le village, car après la saison des pluies, il y n'a qu'un seul jour sans pluie. Pendant 24 heures il pleut, et puis pendant 24 heures il ne peut plus, et rien n'est garanti. C'était donc difficile, pas pour mes batteries, mais pour le transformateur. C'était juste une difficulté technique. Mais le principal problème était que mes sujets étaient tous des adolescents, alors j'ai dû sortir toutes les deux semaines avec des amis et boire du café ou quelque chose, parce que sinon je passais tout mon temps avec les enfants. Je devais aller avec eux à l'école, rentrais après avec eux, puis retournais à l'école le lendemain. Et cela sans aucune image tournée, car je suis resté trois mois sans tourner. Après trois mois, j'ai décidé de filmer seul, sans équipe de tournage, afin de rester dans l'intimité. J'ai vécu dans la chambre avec les garçons. J'ai vécu dans un lit superposé.

Y a-t-il eu des projections de *Little Heaven* en Ethiopie?

Ouais. Nous avons fait deux projections gratuites il y a un mois de cela dans la capitale, et il y avait beaucoup de gens. Si je trouve le financement, je pense qu'il serait très important que nous puissions projeter le film dans les villages pour montrer que le médicament existe. Les enfants le prennent tous les jours. Et la plupart des gens en Ethiopie, (90% de la population vivant à la campagne) ne connaissent pas l'existence de ces médicaments. Je tiens donc à projeter le film dans les villages, en réalisant un cinéma itinérant.

Comment a été accueilli le film en Ethiopie?

C'était génial. Il y a quelques blagues dans le film qu'aux Etats-Unis et en Europe, on ne peut pas comprendre, mais je les ai intégrées au film simplement pour le peuple éthiopien.

J'ai lu sur internet que Lydia était décédée très récemment.

Oui, elle est décédée il y a trois ou quatre jours, ce sera donc la première projection depuis l'évènement. Je n'assisterai pas à la projection.

Etait-elle en mesure de voir le film avant sa mort prématurée?

Oui, enfin pas tout à fait. Ils sont en examens actuellement donc nous avons projeté de réaliser une projection après les examens pour avoir le temps d'en parler.

J'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de référence à la religion dans le film. Les enfants prient et ont des posters de Jésus et de la Vierge Marie sur leurs murs. Était-ce quelque chose qui est promu par l'administration de l'orphelinat ?

Non. Il s'agit d'un orphelinat privé. C'est un pays très religieux. 50% sont musulmans et 50% sont chrétiens. Aussi, je pense que pour les enfants, c'est quelque chose d'important. Pas vraiment la religion, mais d'avoir quelque chose. Pour avoir un espoir, quelque chose en qui ils peuvent faire confiance. Ils prient tous les jours et vont à l'église tous les dimanches.



Comment capter le naturel et savoir quel serait le quotidien de ces enfants sans votre présence? Pensez-vous que votre présence a joué sur leurs actions ou réactions?

Il y a toujours un impact en effet. Les Cinéastes disent qu'ils n'influencent pas sur les choses, mais c'est ainsi. J'ai essayé de le réduire à son minimum, mais j'ai toujours été là avec une caméra et les enfants ont eux-mêmes filmé certaines choses. Vous avez toujours une influence en tant que cinéaste. Ils étaient très naturels avant la présence de la caméra. Mais ils ont fini également par ne plus s'en soucier après un certain temps. Les gosses me parlaient de football et d'autres choses, mais nous l'avons coupé au montage. Seulement à la fin du film, nous avons mis les échanges qu'ils ont eus avec moi. Après un certain temps, ils étaient comme des amis.

Votre film est essentiellement sans musique, ni narration. Cependant, il y a quelques scènes clés qui sont soulignées par de la musique jazz. Pouvez-vous s'il vous plaît nous parler un peu de ce choix?

Ça a été difficile, parce qu'au départ je ne voulais pas de musique, mais après avoir épuré la scène, je me suis rendu compte qu'il fallait en mettre car, sans musique, cela ne fonctionnait pas. J'ai tout d'abord demandé à un compositeur belge de faire une bande son, mais il n'avait pas le temps alors il m'a dit de choisir un morceau. L'autre musique est une musique de danse éthiopienne que j'ai utilisée lorsque Lydia danse et qu'elle est très jeune.

Lydia semblait être une personne extrêmement intelligente et sage malgré son jeune âge. Était-elle une personne facile d'accès? Était-elle une personne heureuse?

Oui, elle l'était. Pas toujours heureuse, mais je pense que c'était parce qu'elle était une adolescente. Elle était très intelligente. Il y avait une scène dans le taxi, (après qu'on lui ait dit qu'elle était séropositive et qu'elle prenne un taxi pour le deuxième orphelinat), la première fois que je l'ai filmée, ce n'était pas très bon, alors je lui ai demandé si nous pouvions la refaire et elle

m'a demandé si elle devait porter les mêmes vêtements. Au début, j'ai expliqué à tout le monde comment on faisait un film, mais j'ai totalement oublié qu'elle avait d'autres vêtements, donc c'est elle qui m'a fait la remarque. De même, elle avait écrit: «Je veux être heureuse tous les jours" sur un papier qui était habituellement au-dessus de son lit avant que je n'arrive, mais qui était tombé. Alors je lui ai dit: "si tu l'accroches à nouveau, appelle-moi pour que je puisse le filmer." Elle l'a fait, et je ne lui avais pas demandé de l'écrire en anglais, mais elle l'a écrit en anglais, puis elle m'a demandé si c'était correctement orthographié. Je lui ai dit qu'il y avait une erreur et elle m'a dit: "Nous devons le filmer à nouveau. Cela doit être correct"

En fin de compte, quel message souhaitez-vous qu'on retienne de votre film?

Même si ces enfants sont atteints du VIH, qu'ils sont orphelins et vivent en Ethiopie, ils ont essentiellement la même vie que n'importe quel autre enfant, du moment que quelqu'un leur offre quelque chose comme une structure ou des médicaments. Ils ont les mêmes rêves et espoirs. Leur parcours est différent, mais le reste est le même. J'en ai marre de la façon dont on montre cette partie de l'Afrique, en particulier l'Ethiopie, la Somalie, et le Soudan, c'est toujours la misère. Donc, je voulais faire un film plein d'espoir.

Avez-vous d'autres projets?

Je viens d'écrire un script pour un nouveau documentaire. Ce qui est étonnant lorsque vous cherchez des financements pour réaliser un documentaire, c'est que vous devez écrire un script. Il s'agit d'adolescents dans des camps de réfugiés dans la corne de l'Afrique. Il s'agit de la façon dont un camp se transforme en une vraie ville, car ceux sont les villes les plus dynamiques de toute l'Afrique. Ils ont des marchés, des commerces, des écoles, de la prostitution, des chaînes de radio, des journaux, tout. Il s'agira d'enfants qui travaillent soit à la radio ou pour des journaux et vont également à l'école, je n'ai pas encore décidé.

Source <http://www.filmlinc.com>

Commentaires off , 22 novembre 2011



Les jeunes habitants de Little Heaven.

Lydia a treize ans quand elle apprend qu'elle a le VIH. Elle déménage dans un orphelinat pour adolescents qui ont la même maladie, appelée Little Heaven. Le réalisateur Lieven Corthouts suit Lydia et les autres orphelins, et montre que l'âge de l'adolescence est universel ; où que vous soyez et quel que soit les circonstances, vous devez faire face.

En novembre dernier Little Heaven est arrivé sur la scène de l'IDFA - un véritable accomplissement, selon Corthouts. «C'est le but de chaque réalisateur de documentaires, je suppose. C'est génial. Et j'ai le sentiment qu'il a été très bien reçu. L'intervention que j'ai faite après l'une des projections s'est prolongée pendant un certain temps et les gens étaient vraiment intéressés par l'histoire et ont posé beaucoup de questions. Les gens ont vraiment ressenti le lien qu'il y a eu entre moi et les enfants, et ils se demandent comment j'ai fait pour être si proche d'eux. »

Corthouts a vécu à l'orphelinat pendant deux ans alors qu'il faisait son film. Il a dormi dans la chambre des garçons et a vécu le même quotidien auprès d'eux. «Je n'ai jamais aidé en cuisine ou servi les repas. De cette façon, je pouvais vraiment devenir l'un d'eux et créer un lien avec eux. Il était devenu si naturel pour eux de m'avoir autour d'eux qu'ils ne remarquaient plus la caméra. Ils n'ont jamais regardé dans l'objectif. »

Lydia a été choisie comme personnage principal dans le film parce Corthouts a ressenti un lien fort entre eux deux. "Je ne sais pas pourquoi», dit-il, "mais j'ai vraiment senti une connexion avec elle tout de suite. Et c'est important. Je suis convaincu que vous ne pouvez pas faire un bon portrait d'une personne s'il n'y a pas un lien qui vous lie. "

Le cinéaste était là quand Lydia a appris qu'elle avait le VIH, l'une des scènes les plus intenses du film. «J'ai rencontré Lydia quand elle vivait dans l'autre l'orphelinat et je savais qu'elle allait avoir treize bientôt. J'ai passé six mois avec elle, deux ou trois jours par semaine. Nous nous connaissions, mais je ne l'avais jamais filmée encore. Cette conversation a été la première chose que j'ai filmée pour le documentaire. C'était un moment très douloureux et difficile à admettre en tant que témoin. "

Little Heaven parle de l'adolescence mais est également porteur d'un grand message. "Tous les enfants du monde ont les mêmes problèmes, même si certains d'entre eux sont séropositifs. C'est quelque chose que j'ai voulu montrer; ce film raconte le quotidien de ces enfants. » Corthouts a également souligné que la plupart des films sur l'Afrique sont tristes, et qu'il voulait faire quelque chose de plus léger. "Même si c'est sur le sida, ce film montre le bonheur et l'espoir."

Après avoir vécu pendant deux ans avec les enfants, il a fallu trois mois à Corthouts pour monter le film - une façon pour lui de digérer tout ce qu'il avait vécu à l'orphelinat. «Ce fut une période très intense et les enfants me manquent maintenant. Je leur ai parlé hier au téléphone. Ils m'ont demandé quand je viendrais leur rendre visite et nous avons parlé un peu de Beyonce et Justin Bieber. "

Corthouts travaille actuellement sur un nouveau documentaire sur un camp de réfugiés à la frontière de la Somalie, de l'Éthiopie et du Kenya. "Je veux montrer comment les adolescents vivent, vont à l'école, se font couper les cheveux chez le coiffeur et prennent le taxi. Et tout ça se passe dans le camp. Je veux montrer que c'est un peu une ville à part entière. "

Source <http://docgeeks.com>